

# Les conséquences psychologiques d'une absence de vision des couleurs

Pierre Griffon Psychologue

Le sujet est énorme et ce n'est pas en quelques lignes qu'il est possible d'en faire le tour. Plus que cela, l'approche générale de ce type de problématique est bien souvent très réductrice, schématisante quand elle n'est pas stigmatisante. Mon travail quotidien avec des personnes déficientes visuelles comme psychologue d'un établissement de rééducation et réadaptation fonctionnelle, montre que chaque personne, chaque situation et chaque histoire est unique.

Aussi, s'il est possible d'ébaucher quelques grandes lignes pour mieux comprendre l'incidence personnelle et psychologique d'une absence de vision des couleurs, gardons nous d'en faire un modèle type, applicable à tous. Il s'agit tout au plus de donner quelques clefs pour lire des comportements et attitudes de personnes aveugles à propos de la gestion des couleurs et plus généralement de leur adaptation à l'environnement.

Dans l'image courante du grand public, les aveugles vivent dans le noir. Le noir étant la couleur par défaut, la seule perceptible quand il n'est plus possible d'accéder aux autres. Or la réalité est loin d'être aussi évidente. Certaines personnes aveugles décrivent au contraire l'impression de se mouvoir dans le blanc. Pour d'autre il s'agit d'un brouillard, manifestant fréquemment plus d'opacité que d'ombre. Pour d'autres encore, et tout particulièrement pour des personnes qui ont perdu la vue, peuvent subsister des impressions de couleurs vives, de formes géométriques voir même, dans quelques cas plus rares, des images complexes colorées. Si parfois des explications sont possibles, d'ordre neurologique (apparition de phosphènes, soit une stimulation mécanique ou électrique de la rétine ou du cortex visuel) ou neuropsychologiques (Syndrome de Charles Bonnet, soit la manifestation d'hallucinations visuelles complexes survenant chez des sujets âgés ne présentant pas de troubles mentaux mais ayant une baisse ou une perte récente de la vision), ces explications ne résument pas l'ensemble des situations décrites. En revanche pour la personne aveugle elle-même, l'absence de vision ne correspond pas toujours à une absence d'impressions visuelles. Il est important de réaliser que ces impressions peuvent être parfois perturbantes voir anxiogènes.

Mais qu'en est-il d'une vie sans vision des couleurs ? Deux situations très distinctes sont à prendre en compte : la cécité congénitale et les cécités secondaires à une maladie ou à un accident de la vie.

Dans le premier cas, celui de l'enfant né aveugle, les questions posées sont : qu'est ce que la couleur, qu'est ce que la lumière ? Au fur et à mesure du développement de l'enfant, celui-ci va entendre les noms des couleurs puis il va apprendre des concepts, savoir reconnaître des objets et des situations comportant de la couleur et de la lumière. A quoi cela correspondra-t-il pour lui qui n'a jamais vu ni l'un ni l'autre ? Là encore, une grande diversité règne. Cependant l'enfant aveugle va apprendre les mots désignant les couleurs et la lumière. Il va apprendre que des objets ont des couleurs définies, par exemple une banane peut être verte jaune ou marron, et non bleu ou violette, qu'une fraise est rouge et qu'un citron est jaune. Mais n'ayant jamais vu toutes ces couleurs et n'ayant pu que toucher, sentir et goûter ces fruits, il n'a pas de représentation visuelle de la couleur. Il n'a apparemment que le mot. Or en fait ce mot, en fonction des conditions de son apprentissage et de son association à des concepts objets ou situations, va pour chaque personne aveugle être assimilé à une représentation. Pour l'un la lumière sera associée à une chaleur douce, pour d'autres les couleurs vont être assimilées à des textures. J'ai ainsi gardé le souvenir d'une de mes patientes, jeune aveugle de naissance, qui m'exprimait un jour sa satisfaction d'être bien habillée. Lui demandant de préciser la raison de cette impression, elle m'expliqua que les couleurs des vêtements qu'elle portait ce jour là allaient bien ensemble. En effet, elle savait la couleur de chacun d'entre eux et, pour elle, chaque couleur correspondait à une note, une tonalité musicale. Etre bien habillée, avoir des couleurs bien assorties était comme un accord de musique, où chaque couleur, chaque note, trouve sa place pour réaliser une harmonie. Que s'était-il passé, que se passe-t-il souvent ? Une

correspondance, au sens Baudelairien du terme, c'est-à-dire l'association d'une perception visuelle, impossible pour la personne aveugle, à une autre perception sensorielle, tactile ou auditive souvent. Pour cette patiente, bonne musicienne, c'est la correspondance auditive qui l'avait emporté et l'harmonie des couleurs était musicale.

On assiste donc à une redéfinition personnalisée de la notion de couleur et de lumière. Chaque sujet aveugle de naissance va avoir sa définition propre, juste quand il s'agit d'un apprentissage (la couleur d'un objet connu) mais personnelle quant il s'agit d'une sensation.

Dans le cas d'une personne qui a perdu la vue, au cours de sa vie, la notion de couleur est connue et a une définition propre, en référence à un souvenir visuel. La question devient plutôt : que reste-il dans le psychisme, dans le souvenir, de ces couleurs qu'on ne peut plus voir ? Or, plus ma pratique auprès des personnes aveugles avance et moins je suis capable d'apporter une réponse univoque à cette question. Certaines personnes, longtemps après avoir perdu la vue, vont conserver des souvenirs colorés, voir même vont être capables de décrire un paysage ou une situation connue avec force détails et couleurs. Elles vont être capables de nous « faire voir » ce qu'elles ont vu et/ou ce qu'elles se représentent de leur environnement présent. Pour d'autres, très rapidement va apparaître une souffrance devant la disparition du souvenir des couleurs et pour certains même, des formes qui y sont associées. Combien alors vont évoquer la douleur devant la perte de l'image de l'être aimé ? « Je sais que ma femme est blonde, mais je n'arrive plus à la voir, enfin à m'en rappeler. »

Enfin, il faut mentionner la situation des personnes qui, suite à une atteinte visuelle grave, vont perdre, totalement ou en grande partie, la vision des couleurs. Pour eux, la couleur est remplacée par du gris plus ou moins intense, comme sur les vieux écrans de télévision ou d'ordinateur. La lumière est perçue mais, bien souvent, elle devient gênante source d'éblouissement. Pour se protéger de ces éblouissements, il est alors nécessaire de porter des verres teintés qui vont contribuer à assombrir encore plus les perceptions visuelles. Si la vision reste possible, le plaisir de regarder, lui, va se réduire. Ce qui fait l'épaisseur de ce que l'on regarde, le chatoiement des couleurs, les jeux de lumières légèrement colorées qui permettent de différencier un relief d'un contraste ; la saillance d'une forme soulignée par son reflet en demi-teinte, tout cela s'estompe. La vision ne devient qu'informatrice, comme une voix sans le ton, un tissu sans sa texture. L'absence de vision des couleurs peut être alors un de ces éléments qui vont progressivement amener la personne malvoyante à ne plus chercher, à regarder tout ce qu'elle pourrait voir et qui ainsi, vont indirectement accroître la portée de sa déficience.

Les conséquences psychologiques d'une absence de la vision des couleurs sont donc multiformes selon l'histoire et le type d'atteinte visuelle de chaque personne. Si les mots et les notions existent, comment savoir ce qu'ils recouvrent de sentiment, de correspondance et de souffrance parfois ? La personne aveugle ou très malvoyante seule peut nous le dire.